

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 26 (1980)
Heft: 2

Artikel: Notre championne olympique Marie-Thérèse Nadig
Autor: Zimmermann, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre Championne Olympique

Marie-Thérèse NADIG

Notre championne olympique

Dans le monde du ski, où pourtant ce ne sont pas les sujets d'étonnement qui font défaut, Marie-Thérèse Nadig est réellement un cas. Par ses débuts fracassants il y a huit ans, la longévité de sa carrière, sa franchise dans les réponses et son physique particulier qui la fait ressembler à une sorte de boule lorsqu'elle dévale les pistes.

Rappelez-vous les Jeux de Sapporo, en 1972. La grande favorite est alors Anne-Marie Proell, devenue Moser par la suite. Ses principales rivales doivent être Wiltrud Drexel, Isabelle Mir ou encore Rosi Mittermaier. En fait, personne ne songe à Marie-Thérèse Nadig, qui ne s'est qualifiée qu'au dernier moment pour cette compétition. D'autant plus qu'elle n'a pas gagné l'épreuve de la coupe du monde. Et c'est l'événement incroyable : à moins de 18 ans, ce qui ne s'était encore jamais vu, elle remporte deux médailles d'or olympique en géant et en descente. La skieuse de Flums, dans le canton de St-Gall, a d'ailleurs eu de la peine à se remettre d'un tel choc : les sollicitations de toute part, les gros titres des journaux, les appels du pied à but intéressé l'ont perturbée.

On la sent perdre quelque peu sa concentration, même si sur sa lancée directe elle obtient d'excellents résultats. Mais elle n'arrive pas à se persuader de ce qui lui arrive exactement. Est-elle un être d'exception ? N'a-t-elle dû ses retentissantes victoires qu'à l'influence de son

poids, qui provoque par ci-par-là, quelques allusions pas toujours aimables ? L'âge aidant, la force de caractère triomphera.

C'est ainsi qu'après une période de doutes de trois ans, elle refait surface. Et de quelle manière. Début décembre 1979, elle entame sa saison la plus riche. Alors qu'on pensait qu'elle aurait dû se retirer, elle atteint subitement un degré de forme inconnu jusqu'à présent. Techniquement, elle a progressé et peut tirer profit au maximum des virages ; moralement, elle s'est fortifiée et surtout elle fait bénéficier toute l'équipe de ses conseils et de son expérience. C'est là que se situe la plus grande métamorphose. Après ses succès japonais, elle avait eu tendance à ne penser qu'à elle, à se méfier des jeunes Suissesses talentueuses. L'avènement de Lise-Marie Morerod, qui devenait d'un seul coup la skieuse numéro 1 du pays, n'arrangeait pas les choses.

Manifestement, elle souffrait de ne plus être la vedette de la formation. Sans faire une relation de cause à effet, on peut supposer que le malheureux accident de voiture survenu à Lise-Marie, qui pourtant a courageusement repris la compétition mais avec de longs mois d'hôpital, ce qui se traduit par un sérieux retard, a contribué à cette transfiguration. En 1974, par exemple, nous l'avions vue à Bad Gastein se moquer de Doris de Agostini, qui avait remporté une descente, il est vrai faussée par des change-

ments météorologiques. La Tessinoise, au lieu de pouvoir savourer son succès, en avait pleuré à table. Aujourd'hui, tout est différent. Elle assume son rôle de leader et est la première à encourager une co-équipière, à se réjouir d'une de leurs bonnes performances. Le tout dit sur un ton goguenard, sans prétention. En n'hésitant pas à l'occasion, devant les caméras de télévision ou au micro de se montrer très franche en évoquant certains problèmes.

Elle n'est plus la petite fille timide, qu'on a arrachée de son village pour la propulser dans un univers impitoyable. A l'époque, elle se bornait à prononcer quelques phrases en « schwytzerdeutsch ». Désormais, elle s'exprime en bon allemand et en français. Cette évolution permet d'affirmer qu'elle a vraiment atteint le palier où l'on considère les sportifs comme d'authentiques champions, dans toute l'acceptation du terme.

Au point qu'elle peut raisonnablement envisager d'être la première skieuse de l'histoire à remporter une médaille d'or olympique huit ans après sa brillante entrée en matière à Sapporo.

Et avec ce personnage attachant, parce qu'il a su opérer une spectaculaire reconversion, il faut s'attendre à tout. Ses rivales en tout cas évitent d'aborder le sujet de Lake Placid. Elle en ont déjà assez vu depuis le début de la saison...

Bertrand Zimmermann